

ÉTUDE SUR LE MOT *TEMPUS* CHEZ LUTHER ET CHEZ ÉRASME



Par Lene Schøsler & Michael Skovgaard-Hansen

*Earlier (Schøsler & Skovgaard-Hansen 2022) we have investigated texts written by Luther and Calvin with the intent of testing the hypothesis that language, society and conceptualisation are interconnected in such a way that societal and conceptual changes are reflected in the language. This article is meant to compare the use of the word *tempus* in texts by Luther and Erasmus. We ask ourselves the following questions: Do we find significant differences? and if so: are they just due to differences in the context of communication or of text type, or rather to differences in ideological approach?*

Introduction

La présente étude fait suite à une première recherche sur l'évolution du concept *TEMPUS* ('temps').¹ Dans nos deux recherches, nous avons combiné trois théories. La première concerne le lien entre notre conceptualisation et le langage. Notre approche repose sur une version faible de la relativité linguistique, connue comme *the Sapir & Whorf hypothesis of linguistic relativity*, affirmant une influence réciproque entre la langue, la société et la conceptualisation, influence qui se matérialise concrètement, selon cette hypothèse, de sorte que les changements socioculturels et conceptuels se manifestent dans des changements linguistiques. Cette idée pourrait sembler banale, mais c'est loin d'être le cas. Dans le contexte actuel, il suffit de rappeler brièvement l'opposition entre les théories sur le langage ancrées dans la conception autonome et modulaire du langage, considéré comme une faculté innée de l'enfant – et les conceptions qui attribuent au contraire à l'entourage social une influence importante sur le langage, ou même, dans le cas de Sapir & Whorf, l'idée que la langue et la conceptualisation sont intimement liées à la structure de la société dans laquelle vit le locuteur. Les courants en linguistique moderne qui accepte l'idée de la nature innée du langage, avec les conséquences logiques concernant en particulier

¹ Schøsler & Skovgaard-Hansen 2022.

Écrit en lettre capitales, *TEMPUS*, renvoie au concept dénoté par les formes du mot lexical latin *tempus* ou ses équivalents dans d'autres langues, soit en français *temps* ou en anglais *time*.

l'autonomie du langage et la distinction entre une structure profonde de nature universelle et la structure de surface, liées par un système de règles et de transformations, sont influencés par la grammaire transformationnelle et générative. Les versions successives de cette grammaire, très importante en linguistique moderne, ont été conçues par Chomsky,² qui s'est référé à la grammaire de Port Royal³ comme précurseur de ses réflexions, vu qu'elle insiste justement sur les points essentiels de sa théorie : l'autonomie du langage, le caractère inné et universel du langage, et les deux niveaux du langage. Observons tout de même que la grammaire de Port Royal s'inspire de pensées sur le langage beaucoup plus anciennes.⁴ Le résultat de notre investigation sur l'usage du mot *tempus* et ses dénotations était qu'en effet, l'usage du mot semble refléter des changements diachroniques d'importance.

La deuxième hypothèse, compatible avec l'idée du relativisme épistémologique, propose une systématisation des réalisations linguistiques de notre conceptualisation. Selon Lakoff & Johnson, cette conception est ancrée dans les expériences du monde physique, et les concepts au moyen desquels nous appréhendons les aspects de l'expérience sont d'emblée métaphoriques. Là encore, nous avons pu démontrer la pertinence de l'analyse métaphorique dans les textes de Calvin et de Luther. Finalement, nous avons voulu examiner la proposition de Weber 1904, concernant le rapprochement souvent fait entre l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, en particulier l'importance du travail. Si nous avons pu relever chez nos réformateurs une insistance sur l'importance de ne pas gaspiller son temps, vu que le temps nous est donné pour bien œuvrer pour Dieu, ce n'est que bien plus tard, notamment chez les Puritains, que nous rencontrons l'attitude exprimée en 1748 avec les paroles de Benjamin Franklin : *time is money*, citées par George Fisher, et qui vont être analysées par Max Weber. Cette attitude ne se retrouve pas directement chez nos deux auteurs.

Vu que l'usage du mot-clé *temps* s'est révélé influencé par les changements sociaux du temps des Réformateurs, il nous a paru important d'explorer l'usage chez un auteur humaniste en dehors des cercles de la Réforme, à savoir Érasme, afin de comparer l'usage de ce mot et de ses dénotations dans deux visions idéologiques qui s'opposent en partie.

Notre texte est articulé de la façon suivante : la section suivante contient nos définitions, d'abord des métaphores dans le sens de Lakoff & Johnson⁵ que nous allons exploiter, ensuite des sens lexicaux du mot *temps*. Nous

² Chomsky 1966.

³ Arnauld & Lancelot 1660.

⁴ Pour plus de détails, voir entre autres Pariente 1975 et Vandeloise 1991.

⁵ Lakoff & Johnson 1980, 1999.

présenterons ensuite nos corpus et notre méthode d’investigation. Après, nous étudierons de près les métaphores impliquant le mot *tempus* chez nos deux auteurs, et l’usage lexical impliquant ce mot, d’abord chez Luther, ensuite chez Érasme. Dans la section finale nous procédons à une comparaison entre les deux auteurs, avant de conclure.

Définitions⁶

Définition des métaphores liés au concept de TEMPUS dans le sens de Lakoff & Johnson

Nous avons choisi d’examiner l’utilisation du mot *tempus* chez Luther et Érasme en nous référant à l’analyse métaphorique élaborée par Lakoff & Johnson, analyse compatible avec notre version du relativisme linguistique de Sapir et de Whorf. L’idée est que les expériences basiques du quotidien s’expriment grâce à des expressions révélant les attitudes et les valeurs fondamentales que partagent les locuteurs d’une communauté linguistique. L’analyse métaphorique du concept de TEMPUS est éclairante pour notre propos. Dans leur étude de 1999, chapitre 10, Lakoff & Johnson présentent la *metaphorization of time*. Il ne faut pas confondre leur terme avec l’usage classique du mot métaphore, qui désigne une figure de style qui consiste à utiliser un mot ou une expression en lui donnant par analogie ou ressemblance un sens qu’on attribuerait normalement à un autre mot. Pour Lakoff & Johnson, la métaphorisation consiste à interpréter un phénomène cognitif (abstrait) à l’aide de termes provenant d’un domaine différent et concret, le but étant de permettre une systématisation des phénomènes cognitifs, qui sont issus de nos expériences quotidiennes et qui s’expriment dans notre langage.⁷

⁶ Une partie de cette section sur les définitions reprend partiellement notre présentation dans notre étude précédente (2022).

⁷ Il est fort intéressant que les mots du philosophe et poète latin Lucrèce (premier siècle avant J.C.) sur le temps soient quasiment identiques à ceux de Lakoff & Johnson. Nous citons la traduction de Lucrèce dans l’édition Bailey 1966 et sa traduction en anglais pour faciliter leur comparaison : “Tempus item per se non est, sed rebus ab ipsis consequitur sensus transactum quid sit in aevo, tum quae res instet, quid porro deinde sequatur. nec per se quemquam tempus sentire fatendumst semotum ab rerum motu placidaque quiete” (Even so time exists not by itself, but from actual things comes a feeling, what was brought to a close in time past, then what is present now, and further what is going to be hereafter. And it must be awowed that no man feels time by itself apart from the motion or quiet rest of things.) Lucr. I,459-63. Cp. “...we have no fully fleshed-out concept of time-in-itself. All of our understandings of time are relative to other concepts such as motion, space, and events. ...This does not mean that we do not have an experience of time. Quite the reverse. What it means is that our real experience of time is always relative to our real experience of events. It also means that our experience of time is dependent of our embodied conceptualization of time in terms of events,” Lakoff & Johnson 1999, 137-39.

Nous allons nous référer à quatre métaphores proposées par Lakoff & Johnson, 1 “the moving time metaphor”, 2 “the moving observer metaphor”, 3 “time as a container” et 4 “time as a resource”.

Les deux premières envisagent le concept TEMPUS par rapport à un mouvement dans l’espace. La première, illustrée par les deux exemples suivants: “The deadline is approaching” (la date butoir s’approche), “time is flying by”⁸ (le temps s’envole), conçoit le temps en tant que mouvement dans l’espace. La deuxième implique la présence d’un observateur suivant un mouvement dans un espace, ponctué d’étapes, voir les deux exemples suivants: “We passed the deadline” (nous avons dépassé la date butoir), “We’ve reached June already” (il est déjà juin).⁹ Si la première métaphore s’associe facilement avec l’image du temps qui s’écoule comme un fleuve, la seconde évoque l’image de l’observateur en mouvement, pour qui le passé est derrière lui, le futur devant lui. La troisième métaphore n’implique pas de mouvement, mais une localisation dans un espace clos, comme l’illustre l’exemple “Harry had a heart attack during the rock concert” (Harry a eu un AVC pendant le concert rock);¹⁰ en d’autres mots: le concert rock est conçu comme un espace clos où se déroule l’action. Selon la quatrième métaphore le temps est interprété comme une ressource, riche ou maigre, illustrée par les exemples suivants: “time ran out” (le temps a expiré), et “you have some time left” (il vous reste encore du temps).¹¹

Définition du mot *tempus*

Afin de définir le mot-clé *tempus*, nous avons d’abord consulté un dictionnaire de référence : Lewis & Short’s *Latin Dictionary* [1879]1969. On y distingue deux utilisations que nous allons désigner comme quantitative ou qualitative. Selon la première, le mot dénote un point ou une période limitée, souvent associé à *spatium*: *tempus et spatium* (temps et espace), éventuellement précisé à l’aide d’une épithète comme *unius horæ tempus* (le temps d’une heure). La deuxième utilisation est qualitative, d’abord référant au terme grec *kairos*, illustré par *nunc occasio est et tempus* (Il est maintenant la chance et le moment propice). En effet, *occasio* va devenir la traduction standard de *kairos* en latin. Il dénote la chance, le moment déterminant, le moment opportun pour agir, sens qui se retrouve fréquemment dans son emploi adverbial *tempore* (au moment opportun).

⁸ Lakoff & Johnson 1999, 143.

⁹ Lakoff & Johnson 1999, 146.

¹⁰ Lakoff & Johnson 1999, 154.

¹¹ Lakoff & Johnson 1999, 161.

S'il est intéressant que Lewis & Short renvoient à *kairos*, leur présentation des sens lexicaux laissent pourtant à désirer. Pour cette raison, nous nous sommes tournés vers *Oxford Latin Dictionary*.¹² Ici le sens est structuré en 14 sections, dont les sections 3-5, avec les mots-clés "period" (respectivement "season (of the year)", "a (particular) period in history", "a period of time (w. respect to duration)"), correspondent en gros à la métaphore 3, "Time as a container". Section 6 : "A sufficiency of time (for particular purpose), time available" correspond à la métaphore 4 : "Time as a resource". Section 7, "The passage of time" correspond à la métaphore 1 : "The moving time". L'irréversibilité du temps est bien illustrée par le passage fameux de Vergile : *fugit irreparabile tempus* G. 3.284 (le temps s'enfuit irrévocablement). Les sections 8 et 9, respectivement "the proper or due time" et "a favourable or convenient time" correspondent *grosso modo* à la notion de *kairos*, donc, selon notre classification, à la métaphore 4. Exemples : "si in ipsa rerum actione tempora ignores nec scias quando quidque... agi debeat" Sen. Ep. 89,15. (Si en pleine action tu ignores les moments propices et ne sais pas quand il faut faire quoi...) et "gratiae gloriaeque cave tempus amittas" Cic., *fam.*10.5.3 (attention de ne pas perdre l'occasion d'influence et d'honneur).

Corpus et méthode d'investigation

Afin de nous assurer une comparaison entre écrits contemporains et comparables d'un point de vue de leur contenu, nous avons choisi d'explorer deux textes par Luther et Érasme sur le même sujet, à savoir sur le libre ou serf arbitre. Ces textes ont été examinés dans leurs versions électroniques, pour faciliter le repérage de l'ensemble des occurrences du mot *tempus*. Concrètement, nous avons consulté le *De Servo Arbitrio* de Luther, dans la version de 1562 (première éd. de 1525) et le *De Libero Arbitrio* d'Érasme de 1524. Dans ces deux textes, nous avons relevé 39 occurrences du mot-clé chez Luther et seulement 11 occurrences chez Érasme. Néanmoins, compte tenu de la taille des deux textes, la fréquence relative reste comparable, dans la mesure où le *De Servo Arbitrio* contient 72.037 mots, soit une occurrence du mot-clé par 1.847 mots, et le *De Libero Arbitrio* contient 20.213 mots, soit une occurrence par 1.838 mots. Pour être certains de bien interpréter ces écrits, nous nous sommes servis de traductions publiées, de Luther¹³ et d'Érasme.¹⁴ Nous nous sommes limités à l'étude du seul texte sur *le serf arbitre* de Luther, puisque nous avons déjà étudié en détail l'usage du mot

¹² *Oxford Latin Dictionary* I-II. [1982] 2012.

¹³ La traduction de Luther se trouve dans *Œuvres*, tome V 1958.

¹⁴ *Essai sur le libre arbitre* par Mesnard 1945.

tempus dans notre étude précédente, à l'aide d'un corpus beaucoup plus grand (voir les références). C'est aussi la raison pour laquelle nous avons inversé la succession prévisible sur les textes des deux auteurs, d'abord Luther, ensuite Érasme, bien que l'ouvrage sur *le libre arbitre* ait été publié d'abord, et qu'il ait provoqué celui de Luther.

Comme nous avons jugé le style entre les deux textes assez différent,¹⁵ celui de Luther étant plus virulent, assez proche de la prédication, et comme nous avons désiré augmenter notre corpus d'Érasme, nous avons ajouté deux écrits de nature pédagogique, en version électronique, dans l'espoir de trouver un style plus engagé, plus proche de la prédication de Luther, d'une part *Institutio principis Christiani saluberrimis resecta praeceptis*, de 1516, et le *De civitate morum puerilium* de 1530.

Pour avoir accès à un style moins formel, nous avons en outre exploré un volume de correspondances d'Érasme des années 1530-33, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami, Tom. IX*.

Vu que le nombre d'occurrences des formes du mot *tempus* est somme toute assez limité, et nécessitant une étude minutieuse manuelle de chaque cas, nous avons renoncé à une exploration sophistiquée comme le sait faire notre cher collègue et ami Johann Ramminger. Nous avons procédé à un relevé semi-automatique des cas, suivi par un examen de son éventuel emploi métaphorique selon Lakoff & Johnson et des sens lexicaux.

Tempus dans *De Servo Arbitrio* de Luther

Étude des métaphores

Rappelons les quatre types de métaphores identifiés par Lakoff & Johnson : Type 1 “the moving time metaphor”, Type 2 “the moving observer metaphor”, Type 3 “time as a container” et Type 4 “time as a resource”. Cette classification s'est révélée pertinente pour notre étude antérieure de Luther, chez qui – comme chez Calvin – nous avons remarqué l'étonnante absence du Type 2. Dans le *De Servo Arbitrio* nous trouvons exclusivement des exemples illustrant les Types 3 et 4. Un certain nombre de cas n'illustrent aucune métaphore.

Type 3. Sur les 39 occurrences d'une forme du mot *tempus* dans le texte de Luther, sept occurrences indiquent un laps de temps plus ou moins long, qui se laisse analyser comme un espace temporel clos, voir par exemple (1), où le mot *tempore* est rendu dans la version française par *pendant si longtemps* :

¹⁵ Voir plus loin la section sur le style, révélateur d'une différence de vision du monde et nos conclusions.

(1) Vide populum Dei Israël, ubi in **tanto** Regum numero & **tempore**, ne unus quidem Rex numeratur, qui non erret. (trad.¹⁶ page 65: Considère le peuple de Dieu, Israël, qui eut tant de rois et **pendant si longtemps**, et dont on ne cite pas un seul qui n’ait erré.)

Ce sens est trouvé dans l’exemple (2), où il est également question d’une période historique délimitée :

(2) Eratque mihi incredibile ipsi, hanc Troiam nostram, **tanto tempore** tot bellis invictam, posse aliquando capi. (trad. page 57: Moi non plus je ne pouvais pas croire que l’on pût jamais s’emparer de cette Troie invaincue **depuis si longtemps** et au cours de tant de guerres.)

Type 4. Nous avons analysé 11 occurrences de *tempus* exprimant l’idée que le temps est une ressource. Dans tous ces cas, il est question de temps perdu, ou gagné. C’est là un thème cher à Luther, qui revient chaque fois avec véhémence, s’énervant du manque de temps en général ou bien reprochant à Érasme de s’exprimer trop en longueur et ainsi d’usurper le temps du lecteur, *in casu* Luther. Voici quelques exemples typiques. Le premier exemple, dans lequel le verbe *perdo* a comme complément direct *tempus* est adressé à Érasme:

(3) Sed ego longe stultissimus, qui in re clariore quàm sol est, verba & **tempus** perdo (trad. page 24 : Mais je suis bien sot de perdre mon **temps** et mon encre à démontrer une chose plus claire que le jour.)

Dans (4), au contraire, Luther reproche à Érasme qu’il emploie mal son temps à écrire des futilités :

(4) Ut falsum sit, quod dicis, non esse prostituenda promiscuis auribus, si de iis, quae in Scriptura sunt, dicis, Nam de aliis si dixeris, nihil ad nos, nec in loco dixeris, sed verbis chartas & **tempora** perdis. (trad. p. 39: Tu as donc tort de dire qu’elles [= les vérités] ne doivent pas être livrées aux oreilles vulgaires, si du moins il s’agit des choses contenues dans les Ecritures. Car s’il s’agit d’autre chose, cela ne nous intéresse pas, et tu as perdu ton **temps**, ton encre et ton papier.)

Dans (5), il est question de temps ‘jeté’, synonyme de ‘perdu’, à s’occuper de sujets sans intérêt :

(5) Licet recusare possim iure hunc Librum, tamen interim recipio, Ne cum iactura **temporis** me involvam disputationi, de receptis libris in Canone Ebraeorum, ... (trad. page 88: Je pourrais à bon droit rejeter ce livre: je l’accepterai cependant, ne voulant pas perdre mon **temps** à des disputes sur les livres admis dans le canon des Juifs...)

¹⁶ Nous reproduisons la traduction (anonyme) de l’édition française afin d’éviter des discussions philologiques.

Nous constatons donc que les métaphores du Type 3 et 4 sont très présentes dans le texte de Luther. Dans la section suivante, nous allons nous pencher sur les sens lexicaux et les connotations du mot *tempus*, dont certaines permettent un classement plus fin des cas étudiés ci-dessus.

Étude lexicale¹⁷

Les spécificités du traité du *Serf Arbitre* nous incitent à aborder l'analyse lexicale du mot *tempus* à partir d'un angle différent par rapport à notre étude précédente. En effet, dans ce traité, nous rencontrons 20 fois sur les 39 occurrences le mot coordonné à une expression signalant la personne, le lieu, et éventuellement la manière. Cette coordination persistante, mais absente dans le corpus utilisé dans notre première étude, nous a obligés à examiner de plus près la structure et le sens attribué par Luther aux dimensions déictiques. Citons l'exemple (6) pour introduire notre propos, citation clé d'ailleurs, pour le fond du message de la *diatribe* :

(6)... deinde sapiens [est], ut falli non possit, Non autem impedita voluntate, opus ipsum impedi non potest, quin fiat, loco, **tempore**, modo, mensura, quibus ipse & praevideat & vult. (trad. page 35: De plus, Dieu sait tout et ne peut être trompé. Mais si sa volonté ne peut être entravée, son œuvre ne peut l'être davantage, et rien ne peut empêcher qu'elle se produise à l'endroit, au **moment** et de la façon que lui-même prévoit et veut.)

Luther se réfère dans cet exemple aux trois dimensions déictiques basiques (et à une dimension supplémentaire qui n'est pas pertinente dans ce contexte). Ces dimensions qui permettent à l'énonciateur de s'orienter dans son univers réel ou fictif et, surtout, dans sa communication orale ou écrite, d'aider son interlocuteur à suivre son propos, dans la mesure où l'énonciateur va désigner un point de référence temporel de ses propos, ancré dans le présent ou bien sur un autre axe, passé, futur ou autre, un lieu de référence et une personne de référence. Cette situation est ainsi étroitement liée à la situation de communication, d'où son importance pour les études pragmatiques. Dans notre exemple (6), Luther se trouve dans une situation de discussion intense avec Érasme, et il tente de convaincre celui-ci de son point de vue. Dans ce passage, il désigne Dieu comme personne de référence, Dieu qui se trouve dans une dimension temporelle et situationnelle séparée de l'homme, et qui est seul maître de ses actions. Une telle dimension ou axe, séparée de l'énonciateur, est désignée de Damourette et Pichon par le terme *allocentrique*, alors que l'axe de la personne qui parle s'envisageant au

¹⁷ Nous utilisons ici le terme « lexical » afin de désigner la dénotation du lexème *tempus*, telle qu'on arrive à la définir à partir du contexte dans lequel il se trouve.

moment même où elle parle est désigné par le terme *nynégocentrique*.¹⁸ Or, dans ce contexte, il est pertinent de distinguer deux niveaux allocentriques : celui où Dieu est le point de référence, et celui où l’homme est le point de référence, car l’homme peut se projeter en dehors du moi-ici-maintenant (l’axe *nynégocentrique*) en se référant au passé ou au futur. Mais les deux niveaux allocentriques, divin ou humain sont nettement séparés chez Luther.

Les deux occurrences de (7) insistent sur l’opposition entre deux axes, celui de l’homme (dans le cas échéant Érasme), axe *nynégocentrique*, opposé à l’axe séparé de l’homme (c’est-à-dire Dieu), l’axe *allocentrique divin*.

(7) Et quis tibi fecit potestatem, aut ius dedit, doctrinae Christianae locis, personis, **temporibus**, causis alligandae, cum Christus eam velit liberrimam in orbe vulgari & regnare? Non est enim verbum Dei alligatum, ait Paulus, & Erasmus verbum alligabit? Nec dedit nobis Deus, verbum, quod locorum, personarum, **temporum** delectum habeat, cum dicat Christus: Ite in universum mundum, non ait: Ite aliquo, & aliquo non, sicut Erasmus. (trad. page 46 : Et qui t’a conféré le droit ou le pouvoir de lier la doctrine chrétienne aux lieux, aux personnes, aux **temps** et aux choses, alors que le Christ a voulu qu’elle se répande librement dans le monde et qu’elle y règne? “La Parole de Dieu n’est pas liée”, dit Paul. Et c’est Érasme qui la liera ? Dieu ne nous a pas donné une Parole qui fait acception de lieux, de personnes et de **temps**. Quand Christ dit: “Allez et enseignez toutes les nations”, il ne dit pas: “Allez dans tel endroit, en non dans tel autre”, ainsi que le fait Érasme.)

Dans ce contexte, l’exemple (8) nous paraît particulièrement intéressant, et cela pour deux raisons. Premièrement, il insiste sur le fait que Dieu se trouve séparé de l’homme. Formulé selon l’idée des dimensions, Dieu se trouve sur un axe à part. Dieu est, pour ainsi dire *absconditus*.¹⁹ Deuxièmement, le passage insiste sur l’omniscience de Dieu et par conséquent sur un déterminisme complet concernant les conditions du salut, le moment et les personnes. Notons que dans cet exemple, Luther cite la Bible dans son argumentation dirigée contre Érasme (voir plus loin l’exemple 14), en

¹⁸ Dans le § 1604 de Damourette & Pichon (1911-1936), il est dit que “[l]e langage est naturellement centré sur le moi-ici-maintenant, c’est-à-dire sur la personne qui parle s’envisageant au moment même où elle parle ; c’est ce qu’on peut appeler le *nynégocentrisme* naturel du langage. Néanmoins, (...) l’esprit fait effort pour s’évader de ce centrage, pour se référer à un autre centre : il tend ainsi à se créer des *allocentrismes*.” Une distinction comparable se retrouve chez Benvéniste, qui se réfère à l’usage des temps verbaux, des adverbes temporels, des pronoms etc., pour illustrer l’opposition entre les deux axes. Voir la section V *L’homme dans la langue* de son ouvrage de 1966.

¹⁹ L’idée théologique du Dieu caché ou les choses / pensées cachées en Dieu, *deus absconditus*, remonte à Duns Scotus (XIII^e siècle).

s'appropriant l'argument exprimé dans la Bible. Il nous semble par conséquent légitime d'interpréter ce passage comme exprimant l'utilisation du mot *tempus* de Luther:

(8) In Deo esse multa abscondita, quae ignoremus, nemo dubitat, sicut ipsemet dicit de die extremo. De die illo nemo scit, nisi Pater. Et Act. 1. Non est vestrum nosse **tempora** & momenta. Et iterum, Ego novi, quos elegerim. (trad. page 27 : Qu'il y ait en Dieu beaucoup de choses cachées que nous ignorons: cela, nul n'en doute. Il dit lui-même à propos du Jugement dernier: "Nul ne connaît le jour, si ce n'est le Père." (Marc 13:32) Et nous lisons dans les Actes (1:7): "Ce n'est pas à vous de connaître les **temps** et les moments". Et encore : "Je connais ceux que j'ai choisis" (Jean 13 :18)).

Dans les exemple ci-dessus, (6)-(8), l'axe allocentrique est celui de Dieu. Ceci est un usage particulier du terme allocentrique, car en général, on associe l'axe allocentrique à une dimension passée ou future par rapport à l'axe nynégocentrique. Nous avons cité deux exemples illustrant le fait que le point de référence est ancré dans un passé (humain), voir (1) "Considère le peuple de Dieu, Israël, qui eut tant de rois et pendant si longtemps, et dont on ne cite pas un seul qui n'ait erré" et (2) "Moi non plus je ne pouvais pas croire que l'on pût jamais s'emparer de cette Troie invaincue depuis si longtemps et au cours de tant de guerres".

Des illustrations claires de l'axe nynégocentrique se trouvent dans (3) cité plus haut, qui est en fait une discussion de la part de Luther avec Érasme et dans l'exemple (9), autre passage clé de la *diatribe*, dans lequel la personne de référence 'l'homme', fait des projets concernant son salut personnel, dans un contexte présent.²⁰

(9) Si quidem, quàm diu persuasus fuerit, sese vel tantulum posse pro salute sua, manet in fiducia sui, nec de se penitus desperat, ideo non humiliatur coram Deo, sed locum, **tempus**, opus aliquod sibi praesumit, vel sperat, vel optat saltem, quo tandem perveniat ad salutem, Qui vero nihil dubitat, totum in voluntate Dei pendere, is prorsus de se desperat, nihil eligit, sed expectat operantem Deum, is proximus est gratiae, ut salvus fiat. (Si en effet un homme est persuadé qu'il peut se sauver lui-même, si peu que ce soit, il se confie en ses propres forces et ne désespère pas de lui-même. Il ne s'humilie donc pas devant Dieu, mais compte sur quelque **occasion**²¹ ou quelque œuvre qui lui permettra de parvenir au salut. Au contraire, celui qui sait que tout dépend de la

²⁰ Il va de soi que Luther condamne une telle attitude chez 'l'homme'.

²¹ La traduction française que nous reproduisons combine dans le mot *occasion* les deux mots latins *locum* et *tempus*.

volonté de Dieu, qui n’espère rien de ses propres forces et qui attend que Dieu agisse, celui-là est proche de la grâce salutaire.)

Les cas cités plus haut illustrant Type 4, sur la perte du temps, se trouvent, bien sûr, sur l’axe du moi-ici-maintenant humain (*in casu* de Luther).

Dans notre étude précédente sur le concept *TEMPUS* chez Luther et Calvin nous avons constaté que dans les traductions latines du Nouveau Testament grec, c’est le mot *tempus* qui rend le plus souvent le terme grec *kairos*. Le choix de *kairos* dans l’original grec ne s’imposait aucunement, car il existent les alternatives : *chronos*, *hora*, *aion*, qui se rencontrent dans le Nouveau Testament, mais plus rarement. C’est la raison pour laquelle il nous a semblé indispensable d’examiner les motivations de ce choix. Plus précisément, nous nous sommes posé les questions suivantes, qui découlent logiquement de notre position de relativisme linguistique (Sapir & Whorf) : Quelle est la part de continuité ou de rupture par rapport à la tradition grecque ? Comment analyser la réinterprétation chrétienne ? Les Réformateurs, adoptent-ils cette réinterprétation, continuant ainsi les visions de l’Église ancienne, malgré leur opposition au “papisme” ?

La traduction standard du terme grec *kairos* (voir par exemple Berg 1950 et Liddell & Scott 1961) renvoie au moment propice, à une occasion favorable, aux saisons de l’année, ou simplement à ce qui est utile ou avantageux.²² À ceci, Bauer 1971 ajoute les sens suivants: *Gegenwart*, *bestimmte*, *festgesetzte Zeit* et surtout *Endzeit*²³ dans son emploi eschatologique. Bref, *kairos* ne désigne pas un moment quelconque. Ces précisions nous permettent de cerner le terme grec afin de comparer la conception du temps de l’Antiquité gréco-romaine avec celle de la religion chrétienne. Malgré l’idée très répandue, que l’antiquité classique avait principalement une conception cyclique et réversible, donc très déterministe du temps, nous avons montré, que *kairos*, au contraire, irréversible de par sa nature, est associé à *Tyche/Fortuna*, (le hasard) dans la mesure où il exige la

²² Nous résumons ici brièvement nos réflexions sur *kairos* dans Schøsler & Skovgaard-Hansen 2022. Après consultation du *Thesaurus Graecae linguae* d’Henri Estienne, nous relevons comme sens primaire de *kairos occasio* et *opportunitas temporis*. Est signalé comme sens affaibli *tempus*. Sans surprise, il y a donc correspondance entre le *Thesaurus* et les dictionnaires plus récents. Nous remercions sincèrement Marianne Pade, qui a attiré notre attention sur le fait que déjà au moment de la Renaissance, Lorenzo Valla a discuté amplement les sens des termes grecs et latins qui nous intéressent ici. En particulier, il reproche aux traducteurs du texte grec de ne pas distinguer entre les termes *chronos* et *kairos*, mais au contraire, de façon arbitraire, les rendent soit par *tempus*, soit par *momentum*. Pour Valla, la différence entre les deux termes est de nature quantitative Valla (1440 [1970] 47, 109, 146, 156). N’oublions pas qu’Érasme connaissait bien ce texte de Valla, voir plus loin.

²³ Traduction approximative : *Gegenwart* temps présent, *bestimmte*, *festgesetzte Zeit* temps déterminé et fixé, *Endzeit* la fin des temps.

maîtrise de *métis*, la ruse de l'intelligence, devant l'imprévisible et l'irrationnel. Citons les paroles de Jean Pierre Vernant:²⁴ “*Kairos* correspond au moment où l'action humaine vient rencontrer un processus naturel qui se développe au rythme de sa durée propre”. Ajoutons que pour les Grecs anciens, cette durée peut – *ou pas* – être dirigée par une volonté divine. Dans leur recherche de rationalité et donc de prévisibilité, les philosophes classiques et tardifs en général étaient hostiles à l'irrationnel et donc à l'imprévisible (avec les Épicuriens comme exception notoire). C'est au croisement de cette métaphysique rationnelle et plutôt désacralisée des philosophes et, de l'autre côté, l'imprévisibilité de la vie de tous les jours entre *Fortuna* et *kairos*, que se place le Dieu chrétien, créateur du monde, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Platon, le démiurge du *Timée*. Le Dieu chrétien n'est pas seulement créateur, mais aussi celui qui soutient sa création, dirige l'histoire et donc le temps. Car après la création et la chute originelle, il envoie d'abord la Loi, ensuite son Fils, c'est-à-dire en terme théologique : la Grâce, pour que les chrétiens vivent dans l'attente du Jugement dernier et de l'Éternité. Pour les chrétiens, le mariage aléatoire entre *kairos* et *Tyche/Fortuna* se fait remplacer par la volonté divine ; *kairos* s'est, pour ainsi dire, séparé de *Tyche* pour s'allier à une partenaire plus stable : *Ekklesia*, l'Église. Dans le Nouveau Testament *kairos* désigne non seulement le moment opportun en général, mais aussi l'intervention divine et par conséquent toute intersection entre les deux axes allocentriques, divin et humain.

Après avoir introduit les dimensions déictiques avec ses axes temporels qui ont été exemplifiés ci-dessus, revenons d'abord à l'exemple (9) qui nous semble illustrer le concept de *kairos*. Il y est question d'un homme, persuadé (à tort) qu'il est capable de se sauver soi-même, grâce à ses œuvres ou à une occasion propice. C'est cette dernière qui correspond à l'idée de *kairos*. Luther insiste tout au long de son traité sur l'impossibilité de l'homme de prévoir et de connaître le moment décisif pour obtenir le salut, tel qu'il a été décidé par Dieu. Selon lui, tel qu'il présente ses visions dans sa *diatribe*, il n'y a aucun lien entre l'axe allocentrique ayant Dieu comme point de référence, et le monde terrestre, avec l'homme comme point de référence. Cela apparaît nettement dans les exemples (8) et (7) cités ci-dessus.

Nous avons relevé dans le *Serf Arbitre* 11 occurrences de ce que nous analysons comme *kairos*, entre lesquelles celles qui avaient été classifiées comme exemples de la métaphore Type 4, exprimant l'idée que le temps est une ressource, voir les exemples (3), (4) et (5). Pourquoi est-ce que nous considérons cette métaphore comme exprimant *kairos* ? Nous avons

²⁴ Vernant 1971, 59.

développé notre analyse dans Schøsler & Skovgaard-Hansen 2022, et nous la résumerons ainsi : le lien entre le temps considéré comme une ressource implique que ce temps est mis à notre disposition par Dieu, et que par conséquent ce bien qu'est le temps, doit être employé correctement (surtout en vue du salut), et nullement gaspillé.

Récapitulons, afin de clore cette section, que – dans le texte de Luther – TEMPUS désigne trois axes différents: l'axe allocentrique divin, avec, comme point de référence Dieu, l'axe allocentrique humain, dont le point de référence est l'homme, projeté hors du moi-ici-maintenant, et finalement l'axe nynégocentrique, dont le point de référence est l'homme, dans son moi-ici-maintenant. En d'autres termes, toute recherche individuelle du Salut présuppose un point d'intersection entre les axes. Sans intersection entre l'axe allocentrique divin, humain et l'axe nynégocentrique, il n'y a pas de *kairos*.

Mais dans la mesure où l'Église est considérée comme médiateur entre l'axe allocentrique humain et l'axe allocentrique divin – créant ainsi pour le fidèle le *kairos* de la Salut – se pose la question permanente de l'autorité ecclésiastique. Cette question reste pertinente non seulement pour Luther, mais aussi pour Érasme, que nous allons étudier dans les sections suivantes, malgré leurs attitudes divergentes vis-à-vis du rôle de l'Église Catholique. Il est bien connu que les Réformateurs nient en bloc son autorité, la remplaçant par l'autorité de l'Écriture. La possibilité du Salut individuel dépend donc, selon eux, de l'autorité de celui qui fait l'interprétation du texte. À l'époque, la condition de toute interprétation de l'Écriture était *la Foi*, le fait de respecter l'autorité divine du texte. En quelle mesure suffit la Foi? Et la Foi de qui ? Qui peut invoquer une révélation du Saint-Esprit dans son interprétation ? Si, comme semble le faire Luther, on ne renie pas seulement le Pape, mais aussi – contrairement à Érasme – le consensus des Pères de l'Église, on renie l'idée même d'une raison commune chez l'être humain dans les questions sur la Foi. Avec la perte définitive de toute harmonie, selon l'optimisme scolastique, entre la Foi et la Raison, la voie du Salut disparaît et il n'y a plus ni d'*arbitre* ni de *kairos* du côté de l'homme. Voilà le point essentiel du débat entre le réformateur et l'humaniste.

Tempus dans De Libero Arbitrio d'Érasme

Étude des métaphores

Dans le *Libre Arbitre*, nous avons relevé 11 cas du mot *tempus*, dont un certain nombre exprime des métaphores dans le sens défini par Lakoff & Johnson. Comme chez Luther, nous avons relevé des exemples illustrant les Types 3 et 4.

Type 3. Cinq passages réfèrent au mot *tempus* pour désigner un laps de temps conçu comme un espace temporel clos, voir les exemples (10) et (11) ; ce dernier est particulièrement clair dans son renvoi à *spatium humanae vitae*, qui désigne un espace-temps clos :

(10) A **temporibus** apostolorum ad hunc usque diem, nullus adhuc scriptor extitit, qui in totum tolleret vim liberi arbitrii, praeter unum Manichaeum & Ioannem Wiiclevum. (trad. page 86 : Depuis **les temps** apostoliques jusqu'à ce jour, aucun écrivain n'a jamais prétendu enlever toute efficacité au libre arbitre, à l'exception du seul Manichaeus et de Jean Wycleff.)

(11) Nam Hieronymus in quaestionibus Hebraicis, hunc locum referri vult non ad **spatium humanae vitae**, sed ad **tempus** diluvii, quod indultum est, ut interim, si vellent, resipiscerent: si nollent, digni viderentur ultione divina, qui lenitatem domini contempsissent. (trad. page 139: Jérôme établit en effet dans ses *Questions sur les Hébreux* que ce passage se rapporte non à la **durée** de la vie humaine, mais à la **date** du déluge. Et le délai en question fut accordé aux hommes de façon à ce que les hommes de bonne volonté aient le temps de se repentir et que les autres apparaissent dignes de la vengeance divine pour avoir méprisé jusqu'au bout la clémence du Seigneur.)

Type 4. Nous n'avons relevé que deux cas qui expriment le temps comme une ressource. Ces cas se distinguent de ceux relevés chez Luther, car il n'y est pas question de perte du temps. Dans (12) le temps est présenté comme une opportunité, un moment unique, pas une date quelconque ; dans (13), avec une citation de la Bible, Deutéronome 30 :15-19, le temps est représenté comme une ressource vitale, prête à expirer, rendue par le verbe *tarder* dans la traduction française:

(12) Multa servantur ei **tempori**, quum iam non videbimus per speculum & in aenigmate, sed revelata facie domini, gloriam contemplabimur. (trad. page 79 : Beaucoup d'objets en effet sont réservés pour le **temps** où nous ne verrons plus seulement les choses comme dans un miroir et en énigmes, mais où la face du Seigneur nous ayant été découverte, nous pourrions contempler sa gloire.)

(13) ... praedico tibi hodie quod pereas, & parvo **tempore** moreris in terra, ad quam Iordane transmisso ingredieris possidendam. (trad. page 105 : ... je te prédis aujourd'hui que tu périras et que tu ne **tarderas** pas à mourir sur cette terre que tu t'apprêtes à conquérir en franchissant le Jourdain.)

Étude lexicale

Chez Érasme, nous retrouvons les trois axes temporels que nous avons étudiés chez Luther : l'axe allocentrique divin (12) et (14) ou humain (11) et l'axe nynégocentrique (15). L'exemple (14) désigne, en citant Saint Marc, l'axe divin comme étant nettement séparé de celui de l'homme. Notons que nous retrouvons ici le passage de la Bible cité plus haut (exemple 8). Il faut comprendre qu'Érasme s'approprie ici le sens exprimé dans la citation, tout en l'interprétant d'une manière qui diffère de celle que fera plus tard Luther :

(14) Non est vestrum nosse **tempora** vel momenta, quae pater posuit in sua potestate, Actorum 1. & Marci 13. De die autem illa vel hora nemo scit, neque angeli in caelo, neque filius, nisi pater. (trad. page 80-81 : Il ne nous appartient pas de connaître **les temps** et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité "Quant à ce jour et à cette heure, personne n'en sait rien, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, excepté le Père"

L'axe allocentrique humain s'exprime dans l'exemple (11), cité dans la section précédente : Jérôme établit en effet dans ses *Questions sur les Hébreux* que ce passage se rapporte non à **la durée** de la vie humaine, mais à la **date** du déluge.

Le Libre Arbitre contient un nombre relativement important de passages ancrés sur l'axe nynégocentrique, donc dans la vie terrestre. Cela vaut aussi pour l'exemple (15), qui décrit une situation de communication humaine où il est question de savoir s'il faut dire ou non la vérité, dans des circonstances concrètes. Le point de vue exprimé par Érasme va être vivement critiqué à plusieurs reprises dans *Le Serf Arbitre*, par exemple dans (7), qui maintient rigoureusement – selon notre terminologie – la séparation des deux axes allocentriques.

(15) Licet verum dicere, verum non expedit apud quoslibet, nec quovis **tempore**, nec quovis modo. Si mihi constaret in synodo quippiam perperam fuisse constitutum aut definitum, liceret quidem verum profiteri, at non expedit, ne malis praeberetur ansa contemnendi patrum auctoritatem, etiam in his quae pie sancteque statuissent, malleque dicere, sic illis tum pro ratione **temporum** probabiliter visum fuisse, quod tamen praesens utilitas suadeat abrogari. (trad. page 82-83 : Il est permis de dire la vérité, il n'est pas à propos de la dire devant n'importe qui, n'importe **quand** et n'importe comment. Si j'avais la certitude qu'au concile un point a été établi ou défini de façon erronée, j'aurais le droit de proclamer la vérité, mais ce ne serait pas opportun, car je risquerais de donner aux méchants l'occasion de mépriser l'autorité des Pères, même dans les choses qu'ils ont réglées avec piété et religion; je préférerais leur dire que cela leur parut sans

doute utile à leur **époque**, mais qu'à présent les mêmes raisons en proclament l'abrogation.)

L'exemple (10) cité plus haut, signale à l'aide de l'expression *jusqu'à ce jour*, l'ancrage dans le moi-ici-maintenant. En outre, (10) résume parfaitement la conclusion du texte d'Érasme et sa méthode d'argumentation : Il fait confiance à la tradition depuis les Apôtres concernant la question du libre arbitre, tout en respectant les limites de la raison humaine par rapport à Dieu. Il ne s'appuie donc pas sur l'autorité du Pape, ni sur la raison individuelle, mais sur la raison collective de la tradition ecclésiastique. L'exemple (15) nous montre un autre aspect d'importance : son but n'est pas à proprement parler théologique, mais plutôt pédagogique et éthique. Par rapport à Luther, Érasme s'adresse à ses contemporains dans une communication à l'horizontale, avec persuasion par arguments, pas à la verticale en prêchant. Citons à ce propos Boisset (1962 : 36) qui compare les deux antagonistes :

Deux inquiétudes, donc, deux types d'inquiétudes, sur deux plans, dans deux directions, non pas opposées l'une à l'autre, mais perpendiculaires l'une à l'autre, après avoir été, momentanément, confondues l'une à l'autre. La première, celle de l'Humaniste, cherchant, si l'on peut dire, horizontalement, à la fois ce qu'il faut détruire et ce qu'il faut construire ; la seconde, celle du Réformateur, cherchant horizontalement ce qu'il faut détruire, et recevant, verticalement, de Dieu, ce qu'il faut édifier.

C'est là une différence de style remarquable, et qui nous incite à explorer d'autres écrits de la main d'Érasme, tout d'abord ses écrits plus "verticaux", car adressés à un public à instruire, ensuite sa correspondance.

Tempus dans d'autres écrits d'Érasme

Les écrits pédagogiques et moralisateurs

Nous avons exploré deux écrits d'instruction d'Érasme, à savoir *Institutio principis Christiani saluberrimis refecta praeceptis* de 1516, et *De civilitate morum puerilium* de 1530, qui est un manuel de savoir-vivre à l'usage des enfants. Comme nous n'avons pas trouvé de traduction en français du texte de 1516, nous sommes seuls responsables de la traduction des exemples.

L'*Institutio principis Christiani*

Nous avons relevé dans ce texte 20 occurrences d'une forme du mot *tempus* (7 x *tempus*, 2 x *tempora*, 5 x *temporis*, 6 x *tempore*) dont nous allons d'abord examiner les emplois métaphoriques (dans le sens de Lakoff & Johnson), ensuite les valeurs lexicales, suivant le schéma des sections précédentes.

Les occurrences se répartissent sur les Types 1, 3 et 4, à celles-ci s’ajoutent un certain nombre dépourvu de valeur métaphorique. Comme observé précédemment, nous n’avons pas relevé de Type 2 : “Moving observer”.

Type 1.

Nous avons identifié deux occurrences du “moving time”-metaphor, toutes les deux avec la forme du pluriel *tempora*, sujets de verbes signalant le passage du temps, *fluo* et *transigo*, citons celle de la page 145, dans lequel le mot *annus* est un synonyme de *tempora* ; il s’agit d’une période peu agréable, en suspens:

(16) Haud aliter cupido sponso tarda ingrataque fluunt **tempora**, sic piger annus Pupillis quos dira premit custodia matrum (trad. Ainsi l’année avance, ennuyeuse, pour les enfants, opprimés sous la sévérité de la tutelle maternelle, tout comme le **temps** passe avec lenteur et de façon désagréable pour le fiancé impatient)

Type 3.

Six occurrences illustrent la métaphore 3 : “time as a container”. Voici quelques exemples typiques ; le premier est une instruction concernant la manière de calculer l’heure du repas en utilisant le cadran solaire, le second est intéressant dans la mesure où il combine le temps et l’espace, mais dans un contexte fort différent de ce que nous avons observé chez Luther (voir exemple 7) :

(17) ... umbram dimetiens, uti cœnæ **tempus** cognoscat (page 251, trad. ... mesurant l’ombre, afin de connaître **l’heure** du repas)

(18) Atque utinam etiam hic tantorum malorum prouentus, suis se **temporis** ac loci limitibus continere (page manus I,3, trad. Et encore, même après avoir dépassé tant de malheurs, pourvu qu’il parvienne à se contenter dans ses propres limites **temporelles** et spatiales)

Type 4.

Nous avons relevé trois cas illustrant la métaphore du “time as a resource” ; comme ils présentent un intérêt pour l’étude lexicale, nous y reviendrons plus bas :

(19) non dicit urgere **tempus** (page 275, trad. il dit que le *temps* ne presse pas)

(20) Nunc nunc profecto **tempus** esset, uniuersas rhetorices opes semel explicare (page 219, trad. Décidément, maintenant serait le **moment**, une fois pour toutes, de présenter l’ensemble des points forts de la rhétorique)

(21) Quoties **tempus** hortatur, ut uoluptate, aut ira, aut ferocitate præcipitem coherceas (page 291, trad. Chaque foi que le **temps** t’incite à freiner une personne aveuglée par son désir, sa colère ou fureur)

Dans neuf cas, il s’agit d’emploi non métaphorique, en fonction adverbiale, qui signale un moment dans le temps, le plus souvent dans un passé proche ou éloigné, du type *ad tempus* (temporairement), *eo tempore*, *id temporis*, *ipso tempore*, *quo in tempore* (à ce moment-là).

Étude lexicale

À la différence du *Serf arbitre*, nous ne retrouvons que deux des trois axes temporels que nous avons étudiés chez Luther : l’axe allocentrique divin ou humain et l’axe nynégocentrique, à savoir chez Érasme: l’axe allocentrique humain et l’axe nynégocentrique. Notre premier exemple cité (16) illustre clairement un moment vécu du moi-ici-maintenant, pareil pour les autres exemples cités, voir en particulier (19) et (20). Les occurrences d’emploi adverbial, par contre, fixent fréquemment une activité dans un passé allocentrique humain, voir (22) :

(22) Scite & Diogenes, qui cum in Philippi castra venisset, eo **tempore** quo parabat cum Græcis confligere, adductus est ad regem. (trad. Vous savez également comment Diogène, arrivé à son camp, fut introduit au roi Philippe, **au moment où** celui-ci s’apprêtait à guerroyer contre les Grecs)

Nous avons vu plus haut que la métaphore Type 4, correspond souvent à une valeur que nous avons désignée avec le terme *kairos*. Cela vaut également pour le présent texte, voir les cas cités (19)-(22). Néanmoins (19) est pour ainsi dire un *kairos* “nié” ou “suspendu”, (20) est un *kairos* “rhétorique” et (21) un *kairos* “moral” ou “comportemental”, bref, il signale une occasion appartenant à la vie humaine, sans les implications “dramatiques” que nous avons relevées chez Luther (voir exemple (7)).

De civilitate morum puerilium La Civilité puérile, 1530

Sans surprise, les rares cas de *tempus* identifié dans *La civilité puérile*, ressemblent à ceux de *L’Institutio principis Christiani*, vu que le contexte est comparable : il s’agit d’instructions d’ordre pratique ou comportemental adressées à la jeunesse, ancrées dans leur présent.

Nous n’avons relevé que trois occurrences, dont une illustre la métaphore Type 4 : le temps comme ressource ; la traduction provenant de l’édition de Bonneau omet le mot *tempus*, que nous avons inséré entre parenthèses :

(23) Jussus agere gratias, compone gestus, paratum te significans, donec silentibus convivis dicendi **tempus** adfuerit. (trad. page 92-93) :

Si l'on te commande de dire les grâces, compose ton maintien, pour montrer que tu es tout prêt, et attends [**le moment propice**], avant de commencer, que les convives fassent silence.)

D'un point de vue lexical, cet exemple illustre la valeur de *kairos*, mais une valeur de *kairos* "morale" ou "comportementale", comme nous l'avons identifié plus haut, exemple (6), ce qui est tout à fait naturel dans un contexte d'instruction. Notons que ni ici, ni ailleurs, Érasme ne s'arroge aucune autorité "verticale".

Les deux autres occurrences (24) ne sont pas métaphoriques, elles se réfèrent à des situations comportementales précises, là encore ancrées sur l'axe nynégocentrique de l'enfant. On constate ainsi l'influence du sujet traité sur l'usage langagier.

(24) Reliquo **tempore** aut legatur aliquid e libello, sive preclarum, sive doctrinæ salutaris ; aut mens cœleste quippiam meditetur. Eo **tempore** nugas obgannire ad aurem vicini, eorum est qui non credunt illic adesse Christum. (trad. page 54-57 : Le reste du **temps**, lis quelque chose dans ton livre de messe, soit une prière, soit une pieuse admonestation, ou bien adresse à Dieu une oraison mentale. Murmurer **alors** des riens à l'oreille d'un voisin est le fait de ceux qui ne croient pas à la présence du Christ.)

Opus epistolarum

Nous avons exploré l'ensemble des lettres de la main d'Érasme du volume IX (1530-33) de l'édition Allen numérisée, correspondance destinée à ses proches, illustrant la communication de proximité.²⁵ Nous avons exclu de notre corpus les lettres destinées à Érasme. Le renvoi aux exemples se fait à partir de la numérotation automatique de l'édition. Comme nous n'avons pas trouvé de traduction en français de cette correspondance, nous sommes seuls responsables de la traduction des exemples.

Notre corpus de lettres contient 59 occurrences d'une forme du mot *tempus* : 19 x *tempus* ; 3 x *tempora* ; 12 x *temporis* ; 25 x *tempore*. Nous présenterons d'abord les cas métaphoriques, ensuite, nous nous pencherons sur les valeurs lexicales des formes de ce mot. Les 59 cas se répartissent sur trois emplois métaphoriques – avec l'exclusion du Type 2 – et un nombre relativement important de cas non métaphoriques.

Type 1.

Pour la première fois dans nos études sur TEMPUS, nous rencontrons plusieurs exemples exprimant une attitude optimiste par rapport au temps qui

²⁵ Cf. Koch & Oesterreicher 2001.

passé et qui répare les maux de la vie humaine. C'est là un thème récurrent dans les lettres d'Érasme, et qu'il nous semble appartenir au Type 1 : "the moving time metaphor", voir les exemples (24)-(26) :

(24) Ipsum **tempus** interdum affert remedium immedicabilibus malis (page 47, trad. Occasionnellement, le **temps** en tant que tel porte remède contre des maux autrement incurables)

(25) Spero **tempus** ipsum aliquam medelam allaturum (page 125, trad. J'espère que le **temps** en tant que tel apportera quelque remède)

(26) ... iamdudum si minus ratio, quod arbitror maxime, certe **tempus** ipsum medicamen attulerit, ac cicatricem obduxerit (page 359, trad. ... or maintenant, sinon la raison – ce que je crois fermement – au moins le **temps** en tant que tel apportera remède et cicatrisera la blessure).

Type 3.

Les lettres contiennent quelques métaphores du Type 3 : "time as a container", par exemple le suivant :

(27) Triennium versatus est [i.e. Hieronimus] in euangelico munere, quantum **temporis** putant et Christum praedicasse. (page 362, trad. Hieronymus s'est penché sur l'Évangile pendant trois ans, cette même **période** pendant laquelle l'on prétend que le Christ a prêché.)

Type 4.

Nous relevons dans la correspondance d'Érasme un grand nombre de passages exprimant le temps comme une ressource. Certains cas insistent sur le fait que le temps presse, voir l'exemple (28) :

(28) Quum ille tantum polliceretur, et vrgeret **tempus**, quo viam illi aperirem, cepi quedam annotare paucis ab ipso fusius tractanda (page 485, trad. Puisqu'il promet autant, et que le **temps** presse pour que je lui ouvre la voie, j'ai entrepris de faire quelques remarques brèves, qui auraient dû être traitées par lui plus en profondeur.)

Une autre valeur de temps-ressource se rencontre dans (29), où il est question d'une personne ayant bien employé sa vie malgré la brièveté de son existence, avec l'expression **tempora multa** dans un sens purement qualitatif, et les antonymes *Diu* et *paucis annis* qui soulignent l'opposition entre le sens qualitatif (*tempora multa* et *Diu*) et le sens quantitatif temporel de *in breui* et *paucis annis*:

(29) Quid autem referebat diutius vixisse, posteaquam consummatus in breui expleuit **tempora** multa ? Diu vixit qui, paucis licet annis, multa talenta Christo lucrificet (page 360, trad. Lui qui a **tant** accompli pendant si peu de temps, une fois mort, quelle importance s'il avait vécu

plus longtemps ? Celui qui a fait fructifier ses talents multiples en faveur du Christ, a vécu longtemps, même en peu d'années.)

Il nous semble défendable d'assimiler au Type 4 les exemples classifiés sous Type 1 (24)-(26), pour leur valeur de la générosité du temps. En outre, nous rencontrons assez souvent des exemples pour lesquels la valeur de ressource est plus banale, moins prononcée, nous y reviendrons plus loin. Voir (30)-(32) :

(30) Sed suum quæque **tempus** habent (page 294, trad. Mais chaque chose a son **temps**)

(31) Vtinam Lutherus hoc in **tempore** cogitasset ! (page 44, trad. pourvu que Luther eût pensé à ceci à **temps** !)

(32) Si bellum exoriatur, ego non in **tempore** emi domum. (page 371, trad. Si la guerre éclate, je n'ai pas acheté ma maison au **moment** opportun)

Finalement, nous relevons un nombre important d'emplois adverbiaux, sans valeur métaphorique, par exemple *ad tempus*, dans le sens 'entretemps' ou 'de façon provisoire', *in tempore*, 'alors' et *tempore*, indiquant un moment donné dans le passé ou le présent. Nous notons en particulier la formule *ex tempore* 'dans l'immédiat', 'sans préparation' qui revient à la fin des lettres d'Érasme, voir les exemples (33)-(34) :

(33) Bene vale.

Friburgi 3. die Martii. 1532.

Erasmus Rot. mea manu **ex tempore**. (page 494)

(34) Datum Friburgi Brisgoae 20. die Martii anno 1532.

Erasmus Roterodamus mea manu **ex tempore**. (page 506).

Étude lexicale

S'il est prévisible dans une correspondance que l'axe nynégocentrique domine, avec celui qui écrit ou son lecteur comme point de référence, voir les exemples (24)-(26) et (32)-(34), nous rencontrons aussi des passages où le point de référence se trouve dans un passé humain (allocentrique) ou virtuel, voir les exemples (29) et (31).

En ce qui concerne la valeur de *kairos*, signifiant un moment crucial et déterminant, nous en avons relevé quelques cas significatifs, à savoir les exemples (28)-(29), cités plus haut. Dans d'autres cas, il nous semble que la valeur *kairos* est atténuée, comme (30)-(32). C'est notamment dans son emploi adverbial que cette valeur est relativement faible.

Récapitulation

Rappelons brièvement quelques résultats de nos investigations sur les écrits d'Érasme présentés dans cette section. Nous notons avec intérêt l'occurrence pour la première fois de la métaphore 1 : moving time, exemples (16) et (24-26). Comment interpréter cette présence ? Nous pensons qu'il y a là un effet du genre et du type de communication. Tout d'abord, les exemples expriment des expériences humaines, allocentriques ou nynégocentriques. Et en effet, c'est seulement sur le plan humain, pas sur l'axe divin, que le temps puisse bouger. L'ambition éthique et moralisatrice de l'Humaniste explique sa focalisation sur l'humain et l'ancrage nynégocentrique. Ajoutons que le ton assez optimiste en parlant du temps reflète la confiance d'Érasme dans la capacité de l'homme – à l'aide de la Grâce de Dieu et de la Foi, bien sûr – d'œuvrer lui-même pour son Salut. La visée spécifique du corpus étudié dans cette section explique également l'absence de renvoi à l'axe allocentrique divin.²⁶

Nous notons en outre une différence intéressante dans l'usage du mot *tempus* avec la valeur de *kairos* par rapport à celui de Luther – il en sera question dans la section suivante.

Conclusions

Comparaison entre Luther et Érasme

Les métaphores

Pour ce qui est de la présence des quatre métaphores proposées par Lakoff & Johnson chez nos auteurs, nous avons constaté que tous deux expriment TEMPUS à l'aide des métaphores 3 ("time as a container") et 4 ("time as a resource"). Dans notre corpus, la métaphore 1 ("the moving time metaphor") se rencontre chez Érasme seulement dans un contexte lié à la vie humaine et non pas théologique. Nous ne l'avons pas rencontré dans le *Serf Arbitre*, possiblement à cause de la nature ou la taille de ce texte, car dans Schøsler & Skovgaard-Hansen 2022, nous avons rencontré des cas de cette métaphore chez les Réformateurs. Par contre, l'absence de la métaphore 2 ("the moving observer metaphor") chez les Réformateurs et chez Érasme n'est sans doute pas un hasard. Dans notre étude précédente, nous avons proposé que cette absence est ancrée dans la compréhension des Réformateurs de la relation entre Dieu et TEMPUS : "... pour les Réformateurs, Dieu seul est au-dessus du temps, il en est capable d'observer le cours – et c'est Lui qui en est le moteur." Nous proposons de reprendre le concept des axes en précisant que la distinction entre axes humains, allocentrique et nynégocentrique, et axe

²⁶ Sauf erreur, ce n'est que dans une citation de Saint Marc (exemple (14)) qu'est impliqué par Érasme l'axe allocentrique divin.

divin, correspond en principe à la distinction entre la dimension profane et la dimension sacrée. Néanmoins, dans une civilisation enracinée dans la pratique chrétienne, comme c'est le cas de la période qui nous occupe, la dimension profane et la dimension sacrée se matérialise sous l'autorité de l'Église dans le temps et l'espace, point de vue partagé par nos deux auteurs, vu qu'il existe des moments sacrés (les fêtes religieuses) comme il existe des espaces sacrés (les églises, les terres consacrées), comme il existe des moments et des espaces profanes. Ceci nous mène à affirmer que le temps, à cette époque, ne constitue pour ainsi dire pas une dimension dans laquelle l'homme pourra se déplacer librement en tant que "*moving observer*". Il est intéressant de rappeler à ce propos que l'opposition contre l'usure a été motivée par la réflexion disant que personne ne pourra capitaliser sur le temps en exigeant des intérêts sur un prêt, car le temps n'appartient qu'à Dieu.²⁷ Nous pensons qu'une étude dédiée à l'histoire de l'origine cognitive et de l'utilisation de la métaphore 2 de Lakoff & Johnson serait fort intéressante, mais elle dépasse malheureusement le cadre de la présente investigation.

Concernant la métaphore 4, la comparaison entre Luther et Érasme met en évidence une différence de fond et de forme. Nous avons déjà constaté à quel point Luther est pressé par la carence de temps au point de s'impatienter, même à l'égard d'Érasme (cf. les exemples (3)-(5)). Ce sentiment chez Luther nous semble lié à son opposition à l'autorité de l'Église Catholique. Nous avons constaté que les Réformateurs nient en bloc son autorité, en la remplaçant par l'autorité de l'Écriture et la Foi. Il s'ensuit qu'il n'y a plus consensus sur la place du sacré, avec, comme conséquence, des discussions sur le déroulement du service, des sacrements et des rites – même le temps n'est plus une ressource indiscutable, dans le sens du terme employé ici, suivant Lakoff & Johnson. Luther est donc à court de temps, en fait c'est *kairos* qui lui manque, et sans *kairos*, pas de libre arbitre, comme mentionné plus haut.²⁸

La traduction d'Érasme du Nouveau Testament grec en latin était un chef-d'œuvre – même selon Luther ; se pourrait-il que la présence du terme

²⁷ L'opposition contre l'usure est très ancienne et a tout de même été contournée. Déjà selon le Coran, le temps appartient à Dieu ; l'argent ne peut donc pas fructifier *ex nihilo*, sans qu'il n'y ait de travail et par le seul fait de l'écoulement des jours. On retrouve l'idée thomiste selon laquelle le prêteur ne possède pas le temps et ne peut pas le vendre, voir <https://www.cairn.info/revue-d-economie-financiere-2013-1-page-265.htm>. Notons que Luther écrit quatre traités contre l'usure (1519, 1520, 1524 et 1540), selon qui l'usure est une invention du diable.

²⁸ Curieusement, une forme de "dévotion privée", obsédée par un emploi religieux du temps, respectant le calendrier sacré et les rites religieux s'observe dans les milieux catholiques inspirés par la Contre-Réforme vers 1650, selon les recherches de Bruun 2017.

récurrent de *kairos* au cours de son travail titanesque de traduction,²⁹ alliée à ses connaissances classiques approfondies de ses connotations, ait influencé son attitude différente envers le temps par rapport aux deux Réformateurs ?

Le contexte socioculturel de Luther et d'Érasme

Sans entrer dans les détails de ce vaste sujet, retenons quelques points fondamentaux : Les deux auteurs vivent dans leur jeunesse dans un milieu d'éducation tout à fait comparable : un monastère Augustin, Érasme à Steyn, Luther à Erfurt. Mais leurs attitudes étaient bien différentes. Citons Boisset:³⁰

Sans doute, à Steyn comme à Erfurt, on lisait la Bible, les Pères et les Mystiques. Seulement, alors que l'Augustin d'Erfurt, Luther, s'abîmait dans la recherche de son salut, c'est-à-dire : visait à la sainteté plus qu'à la sagesse, Érasme, l'Augustin de Steyn, recherche la sagesse davantage que la sainteté.

Regardons ensuite la grande différence de leurs parcours de vie et de rapports sociaux. Luther passe sa vie presque exclusivement en Allemagne, dans un milieu plutôt ecclésiastique, quand il n'était pas sous la protection de la noblesse. Érasme, par contre, passait beaucoup de sa vie en voyages, en s'inspirant de tendances spirituelles fort différentes pendant ses séjours prolongés dans plusieurs pays d'Europe. Ces inspirations allaient entre autres de Thomas More en Angleterre (Érasme réside trois ans à Cambridge) à Leuven (à la chaire de rhétorique pendant plusieurs années), où il découvre les écrits de Lorenzo Valla, en particulier les fameuses *Adnotationes* de celui-ci.³¹ À ceci s'ajoute son émerveillement devant Rome, moins la capitale catholique que la capitale de l'antiquité, où résidaient ses amis cardinaux d'orientation humaniste. Ainsi, malgré leur point de départ quasi identique, les deux auteurs évoluent dans deux sens très divergent, le premier, confiné dans les questions de religion et devenu Réformateur véhément, le second Humaniste éclairé et tolérant.

Le style, révélateur d'une différence de vision du monde

Nous avons observé une différence de style entre Luther et Érasme, qui repose moins sur les différences de genre (les deux traités sur l'arbitre) que sur une différence de tempérament. Celui du Réformateur est empreint d'un

²⁹ Voir *Novum Testamentum omne* 1516, <https://cudl.lib.cam.ac.uk/view/PR-C-00002-00009/146>, Markus 1,15.

³⁰ Boisset 1962, 15.

³¹ *Collatio Novi Testamenti* (1447), publié par Érasme comme *Adnotationes in Novum Testamentum* (1505), édité par A. Perosa (1970), voir la note 22.

engagement passionné – souvent ciblé par la critique d’Érasme. Luther revêt le rôle de prédicateur, de porteur d’un message qu’il est pressé de diffuser. Le contraste par rapport à l’Humaniste est saisissant. Son écriture est d’un calme pesé, il considère le cours du temps non comme une source de tension, mais plutôt comme une ressource, un remède. Pareillement, il estime que son prochain est un interlocuteur plutôt qu’un adversaire. Son optimisme fondamental est ancré dans la tradition catholique et dans sa foi en la raison individuelle, venant de Dieu, et à laquelle il fait appel dans ses œuvres d’éthique et de diffusion de ses immenses connaissances, admirées par ses contemporains, y compris Luther. Rappelons la formule de Boisset³² citée plus haut à propos des attitudes contrastées:

La première, celle de l’Humaniste, cherchant, si l’on peut dire, horizontalement, à la fois ce qu’il faut détruire et ce qu’il faut construire ; la seconde, celle du Réformateur, cherchant horizontalement ce qu’il faut détruire, et recevant, verticalement, de Dieu, ce qu’il faut édifier.

Conclusion générale

Dans notre étude sur les occurrences du mot *tempus* chez Luther et Érasme nous avons de nouveau³³ adopté comme toile de fond la théorie de Sapir & Whorf sur l’influence réciproque entre la langue, la société et la conceptualisation, qui s’est vue confirmée. Car malgré un début de formation assez comparable entre Luther et Érasme, les deux auteurs se sont ensuite engagés sur des voies essentiellement différentes, menant à des visions du monde et de la société opposées. Ainsi, ils représentent l’un une société de rupture et l’autre une société de continuation. Il est par conséquent logique et prévisible (cf. notre Introduction) que la conceptualisation du temps et les dénnotations du mot *tempus* diffèrent chez les deux auteurs.

Nous avons intégré dans nos analyses l’approche de Lakoff & Johnson sur la métaphorisation de notre compréhension du monde (cf. les sections sur les métaphores), grâce à laquelle nous avons pu dégager des différences d’attitude fondamentales entre nos deux auteurs. Comme dans notre étude précédente, nous avons jugé utile, en supplément aux métaphores, de reprendre dans la partie lexicale, la notion de *kairos*, même si ce mot grec ne figure pas dans nos textes latins, l’intention étant de clarifier davantage l’emploi de cette notion dans notre contexte. En outre nous avons introduit les notions linguistiques allocentrique et nynéocentrique pour distinguer les

³² Boisset 1962, 36.

³³ Voir Schøsler & Skovgaard-Hansen 2022 et l’Introduction ci-dessus de notre article.

niveaux épistémologiques dans lesquels s’inscrivent les occurrences du mot *tempus*.

L’analyse de nos données numérisées s’est effectuée de manière semi-automatique. Nous aurions aimé pouvoir utiliser des explorations automatiques plus sophistiquées, par exemple sur la dispersion de notre mot-clé, suivant en cela l’exemple de Johann Ramminger. Cela n’a pas été possible, et nous pensons, en total accord avec les réflexions récentes de notre ami et collègue (Ramminger 2022) qu’une investigation plus automatisée sur l’utilisation du mot *tempus* aurait buté sur le problème mis en lumière par Ramminger, à savoir que la forme du mot reste identique, alors que la dénotation se modifie, comme nous avons pu le montrer, notamment à l’aide de l’étude de la métaphore Type 4 : le temps comme une ressource. En effet, l’exploration des valeurs et des usages de ce mot nécessite une approche philologique combinant l’étude non seulement du contexte linguistique, mais aussi du contexte socioculturel.

Bibliographie

- Arnauld, A. & Lancelot, C. 1660, *La Grammaire de Port-Royal*, publiée sous le titre original *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondements de l'art de parler, expliqués d'une manière claire et naturelle*, Paris.
- Bauer, W. [1958]1971, *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur*⁵, Berlin & New York.
- Berg, C. [1885]1950, *Græsk-Dansk Ordbog*², København.
- Birkedal Bruun, M. 2017, "Time Well Spent: Scheduling Private Devotion in Early Modern France", *Managing Time. Literature and Devotion in Early Modern France*, eds.: R. Maber & J. Barker, Oxford / Bern / Berlin / Bruxelles / Frankfurt am M. / New York / Wien (*Medieval and Early Modern French Studies* 15), 35-68.
- Boisset, J. 1962, *Érasme et Luther: Libre ou Serf Arbitre*, Paris.
- Chomsky, N. 1966, *Cartesian Linguistics*, New York & London.
- Damourette, J. & Pichon, É. 1911-1936, *Des mots à la pensée. Essai de Grammaire de la Langue Française*, Paris.
- Érasme, D. 1516, *Institutio principis Christiani saluberrimis resecta praeceptis*, per Erasmum Roterodamum, cum alijs nonnullis eodem pertinentibus, quorum catalogum in proxima reperies pagella, Basilea.
<https://books.google.be/books?vid=GENT900000080529&printsec=frontcover&hl>
- Érasme, D. 1516, *Novum Testamentum omne*³, Basilea.
<https://cudl.lib.cam.ac.uk>,
- Érasme, D. 1524, *De Libero Arbitrio* étudié dans sa version numérisée et dans sa traduction française : *Essai sur le libre arbitre* par Pierre Mesnard, Paris 1945.
- Érasme, D. 1530, *De civilitate morum puerilium*, étudié dans une édition bilingue : *La Civilité puérile*. Traduction nouvelle, texte Latin en regard. Par Alcide Bonneau, 1877, Paris.
<https://archive.org/details/lacivilitpur00eras/>.
- Érasme, D. 1530-1533, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami, Tom. IX*, éd.: P.S. Allen, 1938 Oxford.
<https://archive.org/details/opusepistolarum02garrgoog/page/n6/mode/>.
- Estienne, H. *Thesaurus Graecae linguae*, v.4. [1573] Ed. nova auctior et emendatior, 1816-1826, Londini.
<https://hdl.handle.net/2027/chi.42678706>
<https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=chi.42678706&view=1up&seq=160&skin=2021>

- Glare, P.G.W. (éd.) 2012, *Oxford Latin Dictionary*² I-II, Oxford.
- Koch, P. & Oesterreicher, W. 2001, “Langage parlé et langage écrit”, *Lexikon der romanistischen Linguistik*, eds.: G. Holtus, M. Metzeltin & C. Schmitt (LRL) I, 2, Tübingen, 584-627.
- Lakoff, G. & Johnson, M. 1980, *Metaphors We Live By*. Chicago and London.
- Lakoff, G. & Johnson, M. 1999, *Philosophy in the Flesh. The embodied mind and its challenge to western thought*, New York.
- Lewis, Ch.T. & Short, Ch. [1879] 1969, *A Latin Dictionary*, Oxford.
- Liddell, H. D. & Scott, R. 1961, *A Greek-English Lexicon*, New Edition by Stuart Jones, H., Oxford.
- Lucretius, T. 1966, *De rerum natura (libri sex)*, ed. C. Bailey, vol. I, Oxford.
- Luther, M. [1525] 1562, *De Servo Arbitrio*, étudié dans sa version numérisée et dans sa traduction française : *Œuvres, tome V*, publiées sous les auspices de l'Alliance nationale des Eglises luthériennes de France et de la revue *Positions luthériennes*, Genève 1958.
- Marie-Jeanne, C. 2013, “L'interdiction du prêt à intérêt : principes et actualité”, *Revue d'économie financière* 2013/1 (N° 109), 265-282 <https://www.cairn.info/revue-d-economie-financiere-2013-1-page-265.htm>
- Nestle, E. & Aland, K. 1963/69, *Novum Testamentum Graece et Latine*²⁵, London.
- Pariante, J.-C., 1975, “Grammaire générale et grammaire générative” In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 1, n°5-6, novembre 1975. *La critique du discours lettré*, 36-49.
- Ramminger, J. 2022, “Toward a Digital Profile of Early Modern Latin: A study of frequency and dispersion in some Neolatin historiographical texts”, *Studia Humanitatis: Essays in Honour of Marianne Pade on the Occasion of her Sixty-Fifth Birthday 8 March 2022*, eds.: Trine Arlund Hass & Outi Merisalo (*Nordic Journal of Renaissance Studies* 18), 371-392. https://www.njrs.dk/njrs_18_2022.htm
- Schøsler, L. & Skovgaard-Hansen, M., 2022 “Cum essem monachus, nihil aliud feci, quam quod perdidit tempus, adflixit meam uoletudinem”. “Time is money” (Benjamin Franklin) Investigation du concept TEMPUS (temps)”, *Studia Humanitatis: Essays in Honour of Marianne Pade on the Occasion of her Sixty-Fifth Birthday 8 March 2022*, eds.: Trine Arlund Hass & Outi Merisalo (*Nordic Journal of Renaissance Studies* 18), 417-443 https://www.njrs.dk/njrs_18_2022.htm
- Valla, Lorenzo 1979, *Collatio Novi Testamenti, Redazione inedita*, éd. A. Perosa, Firenze.

- Vandeloise C. 1991, “Autonomie du langage et cognition”, *Communications* 53, (*Sémantique cognitive*) 69-101.
- Vernant, J.-P. 1971, *Mythe et pensée chez les Grecs II*², Paris (*Petite collection Maspero* 87).
- Weber, M. [1904] 2016, *Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus: Die protestantischen Sekten und der Geist des Kapitalismus*, eds.: Wolfgang Schluchter & Ursula Bube, München (*Gesamtausgabe 1, Schriften und Reden, 18, Schriften 1904–1920*).

